

L'EMPIRE CONTESTÉ

DOMINIQUE VENNÉ

Retour à la religion, refus du travail, alcoolisme, vandalisme : le rejet de la société soviétique prend des formes multiples.

J | en ai marre de la vie! Je vais me foutre en l'air! Mais comment? Un revolver? ... Je n'en ai pas. La corde? ... Ça fait mal au cou. Le gaz? ... Ça sent mauvais... L'eau? ... J'en grelotte à l'avance. Qu'est-ce que je peux bien faire?

— Tu n'as qu'à sauter dans l'abîme entre le gouvernement et le peuple!

Avec les armes et la vodka, l'humour noir est devenu l'une des premières productions du monde soviétique. La grande majorité de la population y participe, imaginant et colportant les « histoires » avec une rapidité stupéfiante. L'humour apparaît comme une sorte d'antidote à la propagande univoque. Le dissident Vladimir Boukovski a pu écrire : « Je crois qu'un jour ou l'autre on élèvera chez nous un monument à l'anecdote politique. Cette forme de création populaire ne se rencontre nulle part au monde que dans les pays socialistes où les gens sont privés de l'information, où l'opinion publique, prohibée et réprimée, trouve son expression dans cette forme inhabituelle. Concise et ramassée par nécessité, chargée au maximum d'informations, chaque anecdote soviétique équivaut à plusieurs volumes d'ouvrages philosophiques. L'anecdote, dans sa simplicité, met à nu toutes les ruses de la propagande. »

Le pouvoir assimile cette forme d'humour à une activité subversive. Un décret en date du 16 septembre 1966 prévoit des peines allant jusqu'à trois ans de

prison ou de camp pour toute personne coupable de raconter ou de colporter des plaisanteries jugées antisoviétiques.

Rien n'illustre mieux que cette extrême sévérité la différence d'interprétation des manifestations d'opposition, selon que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre du Rideau de fer. Des faits jugés mineurs dans une démocratie occidentale pourront être, à l'Est, chargés d'un sens redoutable. Ainsi la fraude économique, qui, à l'Ouest, devient en Union soviétique et dans les démocraties populaires, une atteinte aux fondements mêmes de l'ordre social. Les peines les plus sévères, dont la mort, sont fréquemment appliquées : deux cents exécutions pour « crimes économiques » en URSS de 1961 à 1965!

L'univers du silence

Dans une très remarquable « Histoire de la dissidence », deux historiens, Jean Chiamia et Jean-François Soulet, ont entrepris le recensement et l'interprétation des différentes manifestations d'opposition et de révolte en Union soviétique et dans les démocraties populaires, de la mort de Staline à nos jours.

Sans doute ne sont-ils pas les premiers à explorer cet univers du silence, et ils ne le prétendent pas. Avant eux, Roland Gaucher, Michel Slavinsky, Hélène Carrère d'Encausse ou Bernadette Morand y avaient consacré des travaux

remarqués. Avec un grand souci d'honnêteté, les auteurs ne cherchent pas à dissimuler les difficultés et les limites de leur entreprise : toute recherche sur la société soviétique, ce « secret enveloppé d'un mystère qui dissimule une énigme », suivant le mot de Churchill, pose des problèmes de sources et de méthode. Leur ouvrage constitue une contribution réelle au décryptage de cette énigme, qui pèse comme une menace sur l'avenir du monde.

Jean Chiamia et Jean-François Soulet distinguent plusieurs grandes étapes dans l'évolution des phénomènes de la dissidence en URSS et dans les démocraties populaires. Tout d'abord, l'explosion qui suit la mort de Staline en 1953, avec les trois grandes insurrections du Goulag et les révoltes ouvrières en Tchécoslovaquie et à Berlin-Est.

Puis, le coup de tonnerre du rapport Krouatchev au XX^e Congrès de 1956, l'ébranlement de l'empire, les émeutes de Pologne, le soulèvement de la Hongrie, la déstalinisation poursuivie avec des fortunes diverses dans les différents partis communistes du « bloc », le rôle central joué par un écrivain, Alexandre Soljénitsyne, alors protégé par Krouatchev, dans la révélation du Goulag.

L'année 1968, avec la brutale remise au pas de la Tchécoslovaquie, marque la fin des illusions. Au cours de la décennie suivante, des oppositions germent partout, quoique sans liens. En Union soviétique même, une intelligentsia dissidente prend forme avec la géné-